

# Des espaces de plus en plus fragmentés

*Spécialiste du périurbain, le géographe Lionel Rougé en explique les bouleversements au cours des dernières décennies*

Souvent présenté comme homogène dans sa composition sociale, l'espace périurbain s'est diversifié au fur et à mesure de son développement. Avec, à la clé, une multiplication des configurations : lotissements récents, densification et transformation des premiers pavillons, maisons individuelles sur de grandes parcelles, rénovation des maisons des centres bourgs, petits collectifs en accession ou en location, résidences fermées... Cette évolution invite à poser les enjeux de mixité d'une autre façon que dans les espaces denses, les quartiers centraux ou les grands ensembles.

Selon la définition arrêtée par la statistique, est qualifié d'« espace périurbain » la vaste zone comprenant l'ensemble des communes situées au-delà de l'agglomération. Il s'agit donc de la campagne, mais une campagne reliée à l'agglomération principale : une part importante des ménages y résidant font quotidiennement le trajet vers la ville pour y travailler. Le périurbain est communément présenté comme le lieu d'installation de prédilection des couches moyennes désireuses d'accéder à la propriété d'une maison. Ce désir est encouragé, surtout depuis 1977, par les politiques publiques. Si les professions intermédiaires constituent incontestablement le groupe socioprofessionnel dominant de ces campagnes urbaines, leur distribution spatiale est d'une ubiquité remarquable.

L'analyse des divers secteurs qui le composent révèle pourtant une diversité de positions sociales, de statuts, de stratégies résidentielles et de modes de vie. A l'échelle de ce vaste ensemble, une césure est repérable entre les secteurs où la part des cadres s'accroît (comme dans l'Ouest parisien) et ceux, souvent moins valorisés et plus éloignés du cœur de l'agglomération, où la proportion de contremaîtres, d'agents de maîtrise, d'ouvriers et d'employés, est dominante.

## **UNE RÉVOLUTION SILENCIEUSE**

Au cours des dernières décennies, les évolutions de la société salariale et du capitalisme, couplé au développement du marché de la maison individuelle vers d'autres groupes sociaux, ont « étiré » cette « couche moyenne ». Le résultat sur le plan social est une complexification, voire même une fragmentation de ces espaces, toujours plus étendus du fait de l'amélioration des conditions de transports, des évolutions techniques et des changements dans le rapport au travail. Il convient de souligner également que cet étirement des conditions de l'accession sociale à la propriété a permis l'installation d'une proportion significative de ménages d'origines étrangères (Portugais, Maghrébins, Turcs...). Par exemple, en grande couronne francilienne, 26,5 % des acquéreurs sont portugais et 10,2 % sont algériens. Cette « révolution silencieuse » des espaces périur-

bains n'est pas sans conséquence sur les modalités de peuplement des ensembles pavillonnaires, les voisinages et les formes de gestion locale.

Différentes strates de la société salariale, des plus modestes aux plus aisées, s'installent dans l'espace périurbain selon des logiques indexées sur les niveaux de ressources : par cercles concentriques du centre vers la périphérie, par axes en lien avec l'amélioration des infrastructures de transports ou encore par communes, selon l'attractivité du paysage et les offres en services et commerces. Au-delà de l'urbanisation pavillonnaire classique, cette géographie de plus en plus composite nous oblige à prendre en compte de nombreux paramètres : accessibilité des espaces, types de peuplement du parc, mais aussi le rôle essentiel des histoires sociales et économiques locales.

## **UN PEUPEMENT VARIÉ**

Depuis quelques années, on observe un vieillissement des premiers occupants de ces espaces périurbains. Comme il souhaite généralement rester sur place, le peuplement de ces zones devient de plus en plus varié. Par ailleurs, longtemps réservé aux familles avec enfant, le périurbain devient aussi « désirable » pour de jeunes décohabitants ou des familles monoparentales, rebutés par le prix élevé des logements dans l'agglomération. De telles évolutions démographiques invitent les acteurs locaux à diversifier leur parc de logement. Par ailleurs, la plupart des « couronnes périurbaines », ces espaces mi-urbains/mi-ruraux qui contiennent de petites villes ou de gros bourgs, ont toujours connu un certain brassage social, fonctionnel, générationnel et même ethnique, notamment parce que des places de marché agricole y existaient. Beaucoup de ces pôles périurbains disposent d'ailleurs d'un parc de logement social, que certains continuent de développer.

Enfin, au-delà des seuls enjeux relatifs au logement, de nombreuses initiatives locales contribuent à multiplier les rencontres et à diversifier les voisinages. Il s'agit, par exemple, de développer l'usage de ressources locales pour permettre à des artisans et commerçants de rester sur place, d'aménager des espaces collectifs dans les centres bourgs ou dans des lisières agri-naturelles (périphériques verts pour faciliter les mobilités douces, fermes consacrées à la cueillette...), de développer une offre de transports alternative à l'automobile, de soutenir une politique culturelle locale...

Bien que ces installations périurbaines manifestent un souci de « réassurance » dans un monde perçu comme de plus en plus incertain, elles ne sont pas révélatrices de logiques uniquement sélectives. Les espaces périurbains demeurent des espaces résidentiels ou diverses catégories sociales sont représentées. Certains secteurs peuvent accueillir davantage des populations aisées, d'autres des populations plus populaires, mais, dans l'ensemble, leur point commun est que les classes moyennes y sont surreprésentées. En Ile-de-France et dans certaines grandes métropoles, les logiques de peuplement sont cependant spécifiques : en raison de la forte pression exercée par les stratégies résidentielles des cadres et les effets de « clubs », l'espace y est de plus en plus socialement polarisé.

De telles dynamiques mettent en cause le maintien des solidarités entre territoires, ou du moins les reconfigurent. Dans leur ensemble, ces « rurbains », comme ils se nomment eux-mêmes, portent souvent une appréciation positive sur la diversité sociale et générationnelle qu'ils côtoient dans leurs lieux de vie – dans le voisinage, au marché, au centre commercial, dans les écoles. Cette diversité « modérée » et à la « bonne distance » est pour eux le signe d'une « mixité ».

LIONEL ROUGÉ, GÉOGRAPHE, MAÎTRE DE CONFÉRENCE À L'UNIVERSITÉ DE CAEN